

2003

Note de recherche sur l'édition française du livre de Henry J. KOREN: Aventuriers de la Mission. Les spiritains en Acadie et en Amérique du Nord 1732-1839

Luca Codignola

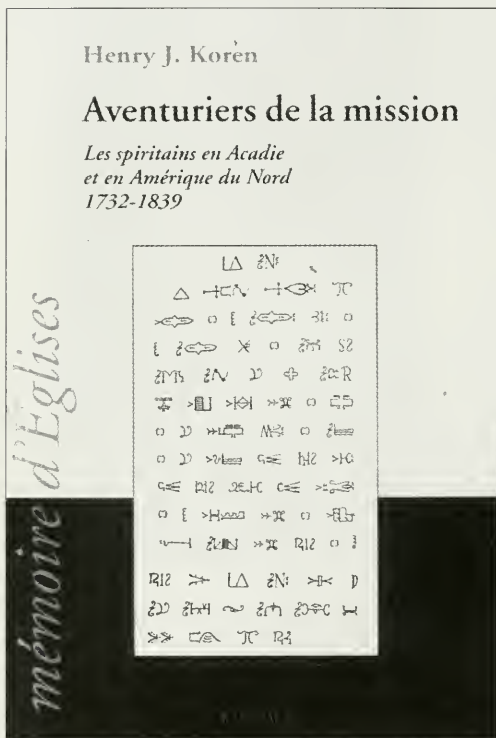
Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>

 Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Codignola, L. (2003). Note de recherche sur l'édition française du livre de Henry J. KOREN: Aventuriers de la Mission. Les spiritains en Acadie et en Amérique du Nord 1732-1839. *Mémoire Spiritaine*, 18 (18). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol18/iss18/8>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.



**Note de recherche
sur l'édition française
du livre de
Henry J. KOREN :
*Aventuriers de la Mission.
Les spiritains en Acadie
et en Amérique du Nord
1732-1839***

Luca Codignola *

Voilà un livre ¹ qui ne manquera pas d'intéresser les spécialistes de l'histoire de l'Amérique du Nord et de l'histoire de l'Église catholique de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècles.

* Luca Codignola, professeur à l'Université de Gênes, est un spécialiste de l'histoire religieuse de l'Amérique du Nord. De lui, en français, on trouve : - (dir., avec Pierre HURTEBISE et Fernand HARVEY), *L'Amérique du Nord française dans les archives religieuses de Rome, 1600-1922*. Guide de recherche, Sainte-Foy (Québec), Éditions de l'IQRC, 1999, xi-202 p. Il fut l'un des intervenants au colloque tenu à l'Institut catholique de Paris (14-16 novembre 2002) : « Les spiritains : Trois siècles d'histoire missionnaire (1703-2003) ».

1. Henry J. Koren, *Aventuriers de la Mission. Les spiritains en Acadie et en Amérique du Nord 1732-1839*, éd. par Jean Ernoult cssp, et Paul Coulon cssp, Paris, Karthala, 2002, 207 p.

Publié pour la première fois en 1962 en anglais sous le titre *Knives or Knights ? A History of the Spiritan Missionaries in Acadia and North America, 1732-1839* (Pittsburgh, Louvain, Duquesne University Press, 1962, 212 p.), il fut traduit en français dix-sept ans plus tard par une équipe de spiritains canadiens (Armand Larose, Henri Lestage et Antoine Mercier) sous le titre *Chenapans ou chevaliers ?* (Montréal, Maison Provinciale, 1979, ix-200 p.). Maintenant, les PP. Jean Ernoult et Paul Coulon, nous livrent une nouvelle édition, *Aventuriers de la mission*, qui a été « revue, adaptée et augmentée en lien avec l'Auteur ».

Malheureusement, l'auteur, le P. Koren lui-même, n'a vu son dernier ouvrage qu'à l'état d'épreuves et n'a pas eu le plaisir d'en feuilleter les pages ou d'apprécier l'illustration de la page de couverture, qui représente les Dix Commandements en écriture "micmac". Le P. Koren est décédé aux États-Unis le 8 février 2002, à 90 ans, peu après avoir signé la nouvelle préface pour la dernière édition de son livre. Celle-ci fut en effet datée de Bethel Park, en Pennsylvanie, le 27 mai 2001 (p. 14), à la fin d'une longue vie consacrée à la recherche et à l'enseignement. Comme l'écrivent les PP. Ernoult et Coulon dans leur avant-propos, le P. Koren, né au Pays-Bas le 12 décembre 1912, entré dans la congrégation du Saint-Esprit en 1931, étudia à l'Université Grégorienne de Rome et à la Catholic University of America de Washington, et enseigna ensuite dans plusieurs universités américaines (p. 9).

Parmi les nombreux ouvrages du P. Koren, il faut au moins mentionner son édition des écrits du fondateur de la Congrégation (*The Spiritual Writings of Father Claude Poullart des Places, Founder of the Congregation of the Holy Ghost*, 1959), l'histoire générale de la congrégation, celle-ci publiée en français et en anglais à plusieurs reprises (*The Spiritans. A History of the Congregation of the Holy Ghost*, 1958 ; *Les Spiritains. Trois siècles d'histoire religieuse et missionnaire. Histoire de la Congrégation du Saint-Esprit*, 1982 ; *To the Ends of the Earth. A General History of the Congregation of the Holy Ghost*, 1983), et le dictionnaire biographique des spiritains d'Amérique du Nord (*A Spiritan Who Was Who in North America and Trinidad 1732-1981*, 1983). Pour une appréciation de sa vie et de sa carrière, nous invitons le lecteur à consulter l'article du P. Coulon, "Henry J. Koren (1912-2002), universitaire et historien de la congrégation du Saint-Esprit", *Mémoire spiritaine*, n° 15, 1^{er} semestre 2002, p. 135-150, qui parut peu après la mort du P. Koren.

Aventuriers de la mission se compose de six chapitres de différentes longueurs. Le premier traite des débuts de la congrégation et du séminaire du

Saint-Esprit, ainsi que des origines des missions spiritaines en Amérique du Nord et de la nature des relations entre les spiritains et le célèbre Pierre de La Rue, abbé de L'Isle-Dieu (1668-1779). Ce dernier fut pendant longtemps le responsable (*aumônier*) des missions françaises et grand vicaire à Paris de l'évêque de Québec. Ce chapitre est très intéressant. Nous y apprenons que notre difficulté de définir et même de reconnaître les missionnaires spiritains en Amérique du Nord est fondée sur une confusion des rôles qui remonte aux origines de la congrégation elle-même. En effet, il ne faut pas oublier que la congrégation fut dès sa fondation et continua d'être une communauté de prêtres diocésains, et non pas un ordre régulier tel qu'à l'époque on définissait ces organismes. Au début, le P. Koren l'explique, les spiritains proprement dits ne comprenaient que les professeurs et les directeurs des séminaires de Paris, de Meaux et de Verdun, mais bientôt on eut tendance à appeler "spiritains" les prêtres qui avaient étudié dans leurs séminaires. « Bon nombre d'entre eux se joignent au clergé diocésain de France ou entrent dans une congrégation religieuse. Pour eux, le nom de spiritains n'évoque qu'un vague souvenir de leur temps de séminaire. C'est avec plus de justesse que le terme s'applique aux prêtres formés au séminaire du Saint-Esprit de Paris et mis à la disposition des autorités ecclésiastiques pour les missions lointaines ² de l'Occident » (p. 17).

Le premier chapitre nous montre pourquoi, en 1752, la Couronne de France choisit la congrégation du Saint-Esprit pour fournir et gérer les missionnaires pour les missions lointaines. Il explique aussi l'évolution de ses rapports avec le séminaire des missions étrangères (qui jouissait par exemple de relations privilégiées avec le séminaire de Québec), et spécialement le rôle fondamental joué par l'abbé de L'Isle-Dieu (p. 30). C'est surtout à ce dernier, pendant les supérieurs de Louis Bouïc (1684-1763) ³ et de François Becquet (1705-1788), et avec leur appui, qu'il faut attribuer un certain virage dans la vocation de la congrégation, qui, surtout à partir de 1770, « cesse de se confiner dans les œuvres d'éducation et s'engage dans l'apostolat direct », bien qu'il faudra attendre la période après 1848 pour voir la majorité des spiritains s'orienter vers les missions (p. 19). Soit dit en

2. En Amérique et en Extrême-Orient (dans ce dernier cas, avec passage obligé par les missions étrangères de Paris).

3. En fait, le premier départ d'un "spiritain" pour l'Extrême-Orient eut lieu en 1733, donc juste avant que l'Abbé de L'Isle-Dieu soit nommé (en 1734) vicaire général de l'évêque de Québec.

passant, comme il a été remarqué par plusieurs intervenants lors du colloque “Les Spiritains : trois siècles d’histoire missionnaire (1703-2003)” qui s’est tenu à Paris du 14 au 16 novembre 2002, il est bien fâcheux de s’apercevoir qu’il n’existe aucune monographie scientifique sur l’abbé de L’Isle-Dieu, pourtant un personnage clef dans l’histoire de l’Église catholique française pendant un demi-siècle. Le P. Koren, lui-même, relève que, par exemple, l’inventaire de la correspondance de l’abbé, publié en 1935-1938, reste « la source la plus importante pour l’histoire des spiritains en Acadie au XVIII^e siècle » (p. 190).

Le deuxième chapitre traite des missions acadiennes et de celles auprès des autochtones entre 1735 et 1772, Nous y trouvons non seulement des grands événements de l’histoire de l’Amérique du Nord, tels que le “Grand Dérangement” des Acadiens (1755-1763) et la conquête du Canada (1760-1763), mais aussi les grands noms de l’activité missionnaire “spiritaine”, voire Pierre-Antoine-Simon Maillard (1710-1762) et Jean-Louis Le Loutre (1709-1772). La présence des spiritains était de toute importance. En 1756, lors de la conquête britannique de Fort Beauséjour, sur huit missionnaires en Acadie, cinq ou six étaient membres de la congrégation (p. 60-62). Ce chapitre, il faut l’avouer, ne nous apporte pas grande chose sur l’histoire de cette période et même sur les spiritains, sauf pour le fait que les informations sur ces derniers sont maintenant résumées dans un seul livre, au lieu d’être éparpillés dans plusieurs livres et articles. (Nous reviendrons plus bas sur l’utilisation des sources secondaires.)

Le troisième chapitre, très court (sept pages de texte), est consacré à la petite mission de Saint-Pierre et Miquelon, pendant les trente ans de son existence, de 1763 à 1793. Ce chapitre, contrairement à celui qui le précède, est très original et intéressant. Cette mission fut entièrement gérée par la congrégation, bien que seulement la moitié des huit prêtres qui y s’y rendirent furent des spiritains. Les seuls travaux historiques dignes de ce nom publiés jusqu’à cette date ont été les petits livres d’Albert David, CSSp (1871-1939), *Les Îles Saint-Pierre et Miquelon, 1820-1920. Un centenaire d’apostolat* (1928), et surtout de Jean-Yves Ribault, *Histoire des îles Saint-Pierre et Miquelon. Des origines à 1814* (1962), et *Histoire des Îles Saint-Pierre et Miquelon. La vie dans l’Archipel sous l’Ancien Régime* (1962). Curieusement, le P. Koren ne paraît pas les connaître, parce qu’il ne les mentionne nulle part.

Le quatrième chapitre est en effet la suite du deuxième, et nous conduit de 1772 à 1819. Il y est surtout question de l’activité de Joseph-Mathurin

Bourg (1744-1797), un Acadien qui avait été envoyé en France au moment de la déportation des Acadiens et qui fut le supérieur des missions de la Nouvelle-Écosse auprès des Acadiens et des autochtones jusqu'à sa mort. Jean-Baptiste Bro (1743-1824), Thomas-François Le Roux (1730-1794) et François Lejamtel (1757-1835), furent d'autres importants missionnaires de langue française dans la région maritime. Le premier était, lui aussi, originaire d'Acadie. Le deuxième, au contraire, ne paraît pas avoir été un ancien élève des spiritains. Comme le deuxième chapitre, celui-ci n'est pas très original et il ne fait que faciliter le repérage de données sur les membres de la congrégation du Saint-Esprit, sans rien y apporter de nouveau.

Le cinquième chapitre traite, de façon sommaire, l'activité des spiritains dans la région de Québec, de 1732 à 1835. Voilà un autre chapitre qui, bien que très bref (12 pages), est très utile, parce qu'il est sous l'égide directe de l'évêque de Québec, et dans des institutions tels que le séminaire de Québec, mais on y est moins à l'aise dans l'identification des spiritains. Les pages que l'auteur consacre à René-Jean Allenou de La Ville-Angevin (1687-1753), qui fut à Québec de 1741 jusqu'à sa mort, et à son conflit avec l'évêque, Henri-Marie Dubreil de Pontbriand (1708-1760), sont très intéressantes, bien qu'elles rapportent des faits connus surtout à travers le vol. III de la vieille synthèse de l'abbé Auguste-Honoré Gosselin (1843-1918), *L'Église du Canada depuis Monseigneur de Laval jusqu'à la Conquête*, III : *Mgr de Pontbriand* (1914). La période de Mgr de Pontbriand reste une des moins étudiées dans l'histoire de l'Église catholique du Canada. À ma connaissance, il n'y a presque rien de nouveau après la thèse de maîtrise de Claudette Lacelle, *Monseigneur Henry-Marie Dubreil de Pontbriand : ses mandements et circulaires* (1971), jamais publiée.

Le sixième et dernier chapitre rapporte les activités des spiritains dans le territoire actuel des États-Unis, en Guyane et dans les Îles Vierges, de 1794 à 1839. Il s'agit là surtout de suivre la carrière de certains individus qui avaient abandonné la France à la suite des vagues des milliers de "prêtres émigrés", dont quelques dizaines étaient arrivés en Amérique du Nord. On y traite ici de spiritains comme Mathieu Hérard (1763-1839), Jean-François Moranvillé (1760-1835), et Charles Duhamel (1759-1818), ce dernier, à ne pas confondre avec le capucin Benjamin Duhamel († 1777), qui fut grand-vicaire du vicaire apostolique de Londres à la Grenade. On y traite aussi d'un missionnaire aventurier et controversé tel que le trappiste Francis Jeremy O'Flynn (1788-1831). C'est là, probablement, le meilleur chapitre du livre du point de vu de la contribution à l'innovation et à la recherche.

Le livre se termine avec un répertoire biographique des spiritains⁴ qui furent actifs dans le continent américain, établi et traduit par Gérard Sireau, CSSp, à partir du répertoire du P. Koren publié en 1983, mentionné plus haut. Il s'agit d'une liste de vingt-quatre spiritains, qui sera très utile aux nombreux chercheurs qui ne jouissent pas d'accès facile au *Spiritain Who Was Who*. Nous pourrions la réviser surtout par rapport à François-Xavier Paradis, qui était né à Paris le 28 janvier 1735 (et non pas vers 1742), et à Jean-Baptiste Lejamtel, qui ne s'appelait pas "de La Blouterie", celle-ci n'étant qu'une spécification de son lieu de naissance, peut-être un hameau près de Granville, en Normandie. Il s'agit là d'un instrument de travail qui est le meilleur à notre disposition, et qui améliore non seulement l'ancienne liste de l'abbé Cyprien Tanguay (1819-1902), *Répertoire général du clergé canadien par ordre chronologique depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours* (1868), mais aussi l'ouvrage très récent de Louis Pelletier, *Le clergé en Nouvelle-France. Étude démographique et répertoire biographique* (1993). L'aspect typographique est de qualité. J'ai noté vingt-six coquilles typographiques, mais nulle d'importance.

Il s'agit, donc, d'un livre qui ne doit manquer ni dans la bibliothèque ni dans les bibliographies de tout et toute spécialiste de l'histoire de l'Église catholique en Amérique du Nord et de l'histoire de la congrégation du Saint-Esprit. D'ailleurs, les trois éditions de cet ouvrage témoignent d'un intérêt constant. Ceci dit, et justement à cause de son succès passé et de son utilisation certaine à l'avenir, il ne faut pas passer sous silence certaines faiblesses de l'ouvrage, en vue de servir de guide aux chercheurs. L'origine de la plupart de ces faiblesses, est le fait que *Aventuriers de la missions*, en dépit de ses ré-éditions, est un livre qui a été conçu et écrit surtout pendant les années 1950, et qui n'a pas subi de variations importantes dans les éditions de 1979 et 2002.

Il faut le remarquer dès le début, Le P. Koren est un historien et un chercheur très soigneux et de grande honnêteté intellectuelle. Son effort d'aller aux sources est remarquable. Son affirmation, selon laquelle, « partout où l'exigeait l'importance de la question (en particulier le chapitre relatif à l'Acadie), nous avons utilisé les sources originales », est aisément vérifiable dans ses notes de bas de page et dans sa bibliographie. Le P. Koren arrive à se plaindre du fait qu'il aurait voulu avoir accès aux sources utilisées par

4. Certains étant membres de la congrégation du Saint-Esprit, d'autres étant "spiritains", anciens du séminaire du Saint-Esprit.

l'historien américain du dix-neuvième siècle, Bernard U. Campbell, mais malheureusement l'épouse de ce dernier, après sa mort, avait brûlé tous les papiers de l'historien (p. 129). Finalement, pour ce qui est des Archives Nationales (Paris), il avoue qu'il a travaillé « principalement à partir des transcriptions canadiennes » (p. 190). En outre, le P. Koren se déclare incapable de résoudre son grand problème historiographique : voire jusqu'à quel point les missionnaires français en Acadie pouvaient justifier d'agir en "patriotes", c'est-à-dire à inciter leurs ouailles à la violence contre les Anglais envahisseurs et en faveur « des revendications et aspirations coloniales de la France » (p. 88). Il le dit clairement dès le début de son ouvrage : « Il serait vain de penser que ce travail puisse clore deux siècles de controverses » (p. 13).

Et pourtant, les préjugés du P. Koren en faveur de la France et contre l'Angleterre ressortent de toute évidence malgré l'effort d'objectivité de l'historien lui-même. Le Loutre reste un « prêtre et [...] un patriote » (p. 49) qui met « en garde contre les dangers de se rallier à la cause anglaise » (p. 54). Thomas Pichon (1700-1781) n'est qu'un « traître français » (p. 55) qui reçoit une « pension digne d'un traître » (p. 59). La déportation des Acadiens est définie d'« atroce tentative de génocide » (p. 59). L'évêque de Québec, Jean-Olivier Briand (1715-94), est un « grand anglophile » qui « n'hésita même pas à ordonner de mentionner au canon de la messe le nom du roi d'Angleterre » (p. 86).

Le P. Koren partage aussi les préjugés de son époque envers les autochtones. Dans notre époque du "politiquement correct", qui encore oserait qualifier les autochtones de « féroces enfants de la forêt » (p. 36), « [t]oujours sauvages, [qui] gardent leurs instincts guerriers et leurs coutumes barbares » (p. 41), dont « [l]'unique espoir reposait dans un changement progressif » causé par les missionnaires (p. 41). Qui encore expliquerait la façon d'agir des autochtones du XVIII^e siècle avec une affirmation du jésuite Paul Le Jeune (1592-1664) qui remonte aux années 1930, sinon dans un cadre qui postule l'immutabilité des cultures autochtones ?

D'autres définitions qui ne se situent pas dans le domaine du politiquement correct, et qui ne touchent pas aux sensibilités des autochtones ou du conflit entre français et anglais, nous font sourire. Le seul Micmac converti par les Protestants serait un « néophyte ivrogne » (p. 102). Le conflit entre Pontbriand et Allenou s'explique aussi par le fait qu'il s'agissait de « deux têtes carrées de Bretons » (p. 120). Les révolutionnaires de Cayenne n'étaient qu'une « poignée de têtes chaudes » (p. 132), et, finalement, l'adhésion de Jean Longueville (1753-1820) au serment révolutionnaire « demeure

répréhensible » (p. 97). Pourtant, les quelques références du P. Koren aux problèmes de son époque — aux aumôniers militaires (p. 90), à l'œcuménisme (p. 86), ou à l'âge nucléaire (p. 86, 87, 90) — ne posent pas de véritables problèmes de méthode, étant donné qu'elles sont très clairement séparées du reste du propos historiographique.

Les éditeurs de *Aventuriers de la mission* ont bien fait de ne pas retoucher le texte du P. Koren ou de censurer les expressions les plus datées. Il s'agit, après tout, d'un livre publié en 1962, et, pour cette époque, son auteur exprimait des sentiments tout à fait répandus et acceptés. En effet, un coup d'œil sur la littérature secondaire utilisée ou citée par le P. Koren nous montre de quelle façon l'historiographie sur l'histoire de l'Amérique du Nord, et en particulier sur celle de l'Église catholique en Amérique du Nord, a été complètement révolutionnée depuis la publication de la première édition d'*Aventuriers de la mission*. Tous, et j'insiste sur *tous*, les livres mentionnés par le P. Koren ont été relégués aux oubliettes par les historiens à la fin des années 1960, sauf l'un ou l'autre, transféré sur les rayons de l'historiographie. Voir, par exemple, le débat sur le rôle de Le Loutre, pour lequel le P. Koren utilise les ouvrages de David, ainsi que de John Bartlet Brebner (1895-1957), Lawrence Henry Gipson (1880-1971), Norman McLeod Rogers (1894-1940), et John Clarence Webster (1863-1950). Pour ce qui est plus en général de la bibliographie du P. Koren, voilà les seuls auteurs dont les ouvrages mentionnés datent d'après la Deuxième Guerre mondiale : Gipson, vol. VI, 1946 ; Adolphe Cabon, CSSp, 1950 ; René Baudry, CSC, 1953 ; Marcel Trudel, 1954 (2 titres) ; Joseph Michel, 1962 (mais ce dernier est un livre sur Poullart des Places).

Par ailleurs, les PP. Ernoult et Coulon auraient pu être plus sévères quant aux références archivistiques ou aux noms de personnes. Depuis le temps que le P. Koren a effectué ses recherches, l'uniformisation du système archivistique et biographique est allée à pas de géant. Pour ce qui est des noms de personne, il aurait fallu se conformer au *Dictionnaire biographique du Canada*, le modèle reconnu dans son genre au niveau international. Par exemple, « Henry du Breil de Pontbriand » (p. 40) devrait être « Henri-Marie Dubreil de Pontbriand ». Pour ce qui est des références archivistiques, voilà les exemples les plus évidents d'utilisation d'abréviations qui ne respectent pas le nouvel acronyme universellement reconnu : Arch. Archd. Q au lieu de AAQ ; Arch. Can. au lieu de ANC (anciennement APC) ; Arch. Col. au lieu de AN, Col ; Arch. Prop. au lieu de APF ; Arch. Q. au lieu de RAPQ (une publication périodique) ; Arch. Sém. Q. au lieu de ASQ ; BC Arch. au lieu de AAB ; et finalement BM au lieu de BL (bien que cette dernière ne figure que

dans les notes en bas de page et non dans la bibliographie). À l'intérieur des vedettes archivistiques, il est normalement assez simple de comprendre les références aux séries et aux documents, sauf pour les archives de l'archevêché de Québec, où, depuis longtemps, toutes les séries répondent à un système numérique (par exemple "22 A", et non pas "Copie de Lettres" ou "Cop. d. L.")

En conclusion, *Aventuriers de la mission* devrait être lu et utilisé par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'Église catholique aux Amériques, bien qu'ils doivent être conscients du fait que le cadre historiographique où ce livre est paru est celui des années 1950 et du début des années 1960. Les spécialistes, quant à eux, peuvent se dispenser de la lecture des chapitres 2 et 4. Pourtant, le reste du livre se situe à la fine pointe de la recherche sur les spiritains en Amérique du Nord. Il n'y a rien de mieux, et il sera difficile, pendant longtemps, d'améliorer le travail du P. Koren.